

# Troublantes confessions

**Etienne Daho.** Avec «L'invitation», le chanteur, qui sera aux Francomanias de Bulle en mai prochain, propose un nouvel album intense et personnel qui rivalise sans peine avec les sommets de sa discographie. Interview.

JEAN-PHILIPPE BERNARD

**j** «Je n'ai plus de perroquet sur l'épaule comme à l'époque de *Week-end à Rome*. Mais à part cela, j'ai vraiment l'impression d'être la même personne qui suit le chemin qu'elle a emprunté au début des années 80...» A l'autre bout du fil, Etienne Daho est doux et calme, comme toujours. Impossible de l'ébranler même lorsqu'en guise de préambule, on vient de lui glisser qu'à 51 ans, son talent semble plus mordant que jamais. Après avoir laissé échapper un petit rire, il reprend: «Je n'ai vraiment pas l'impression d'être une personne différente. Mais bon, je ne suis pas quelqu'un de très cérébral même si j'accepte d'être cuisiné à chaque sortie d'album. En fait, je suis assez animal...»

**«Je ne suis pas très cérébral. En fait, je suis assez animal.»** ETIENNE DAHO

Et ces jours-ci, alors que *L'invitation*, son premier album-studio depuis 2003, arrive dans les bacs, son instinct lui permet d'éprouver des sensations nouvelles. «Je suis effectivement halluciné par la réaction des gens vis-à-vis de ce disque qui, pourtant, n'est pas un de mes plus faciles. C'est certainement parce qu'il sort au bon moment. Dans ce mi-

lieu, tout dépend de ce «bon moment». En 1996, lorsque *Eden*, un autre album auquel je suis très attaché, a été publié, le moment n'était apparemment pas le bon. Il y avait une aura sombre autour de ma personne, ça n'était donc pas très porteur.»

## Turbulences

«Outre les rumeurs relatives à ma mort des suites du sida – certains ont prétendu être allés à mon enterrement qui, bizarrement, passionnait un grand nombre de personnes et de médias –, ce disque est sorti trop tôt. Il ne correspondait pas à ce qui a coutume de marcher en France comme le rap ou alors la variété traditionnelle. Certains n'ont pas compris que l'album obéissait à une logique qui est mienne depuis des années, à savoir utiliser des rythmiques que j'entends et que j'aime pour faire passer quelque chose de très personnel.»

*L'invitation* ne rencontrera pas ce genre de problème. Tant mieux! L'évocation du cas *Eden* est des plus pertinentes: avec ce nouvel album, Daho réussit le prodige d'égaliser son chef-d'œuvre de 1996. «J'avais des choses à dire car ces derniers temps, j'ai traversé pas mal de turbulences dans ma vie artistique comme dans ma vie privée. Tout ça m'a secoué as-

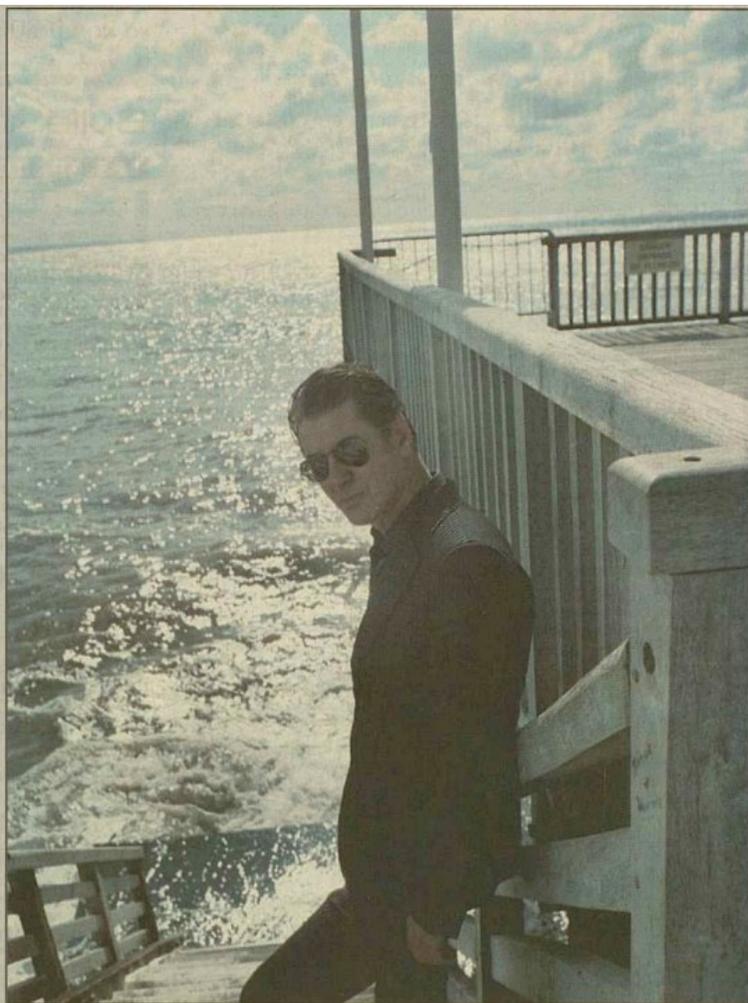
sez furieusement. J'avais des choses très intimes à confesser. Je l'ai fait car je ne me préoccupe pas de rester dans la norme en faisant ce qu'on attend de moi. En revanche, j'adore partager avec ceux qui sont intéressés.»

## Se ressourcer à Ibiza

L'album a été composé et enregistré entre Paris, Barcelone et Ibiza, un dernier endroit qui permet à Daho d'assouvir ses fantasmes solaires et son goût pour cet état de grâce que les surfeurs nomment l'été sans fin. «Ce disque est baigné par la lumière du Sud, d'Ibiza principalement. Ce coin de terre est très important pour moi. Je n'y vis pas, Paris reste mon bureau et mon domicile. Mais j'ai besoin de me ressourcer à Ibiza dans une solitude absolue, loin des fêtes où l'on croit me voir en permanence. Cela m'aide à ne pas tomber, surtout lorsque je ne me censure pas au niveau émotionnel comme c'est le cas sur *L'invitation*.»

## Emotions enfouies

Même s'il disserte depuis toujours sur la relation amoureuse, Daho, au-delà de la pudeur, se dévoile ici en homme tour à tour brûlant de désir, ouvert, passionné, brutal, dominateur et malmené aussi par l'existence si l'on en croit *Boulevard des Capucines*, troublante demande de pardon adres-



A 51 ans, Etienne Daho signe un album aussi intense qu'«Eden». FRÉDÉRIQUE VEYSSET

sée par son père absent.

«J'aime bien l'idée que tu évoques: s'installer au-delà de la pudeur. Ne pas être pudique, et encore moins impudique, juste au-delà. Pour dire les choses et pour avancer. J'ai fait un travail avec un analyste, il y a quelque temps. Ça m'a aidé à mettre des mots sur certaines émotions enfouies. *Boulevard des Capucines*, qui peut sembler un peu hors sujet, parle de ça, d'un soir des années 80 où mon père, qui porte le même prénom que moi, est allé à l'un de mes concerts à l'Olympia alors qu'on ne s'était pas vus depuis le jour lointain où il nous avait abandonnés. Dans la chanson, je reprends pas mal de mots qui figurent sur une lettre qu'il m'a adressée ensuite. Tout le disque repose là-dessus: dire les choses pour avancer ensuite dans la lumière intense du renouveau...» I

## Sentiments dans la fournaise

**La pulsion flamenca d'abord**, pour situer l'affaire: au Sud, dans la fournaise, là où la peau prend la couleur d'une pêche dorée: «Ah! Je brûle, je brûle, des tentacules, m'attrapant du fond des enfers, me donnent la cruelle sensation de marcher pieds nus sur du verre...» La voix hypnotique prodigue des caresses interdites aux couplets et au refrain avant la montée orgasmique soutenue par un tir de guitare. On imagine déjà les ravages causés en live par *L'invitation*, le titre qui ouvre un album éponyme particulièrement torride.

**Tout est ici du même calibre.** Porté par quelques musiciens habités parmi lesquels on remarque le bassiste lausannois Marcello Giuliani (Erik Truffaz, Young Gods sur un album à paraître l'an prochain) et Edith Fambuena, l'ex-Valentins qui réalise également le disque, Daho signe l'album aussi intense qu'*Eden*. L'ambiance, rehaussée par les orchestrations de David Whitaker (arrangeur anglais mythique déjà présent sur *Eden* et connu également pour ses collaborations avec Gainsbourg ou Air), est propice aux récits secrets, tour à tour sexuels, violents, terribles, spirituels, grisants, salvateurs. Notons enfin que, dans son édition limitée, l'album est proposé avec cinq reprises de classiques pop dont *Cirrus Minor*, rengaine psychotrope de Pink Floyd tirée de la bande-son du film *More*. JPHB

> Etienne Daho, *L'invitation*, Capitol, distr. EMI. En concert le 3 mai 2008 aux Francomanias de Bulle.